

HOMÉLIE MESSE CHRISMALE 2018

Chers frères et sœurs, c'est déjà la quatrième fois que je préside ce grand moment de notre vie diocésaine qu'est la messe chrismale. Je le fais avec autant d'émotion que la première fois, conscient, comme vous l'êtes aussi, que nous nous tenons ce soir à la source même de la grâce. Ce dont nous ferons mémoire le Jeudi Saint, l'Alliance nouvelle et éternelle fondée dans le Sang du Christ, c'est ce dont nous recueillons le fruit pour l'ensemble du peuple chrétien dans les sacrements dont nous sommes les ministres.

Les cercles concentriques que dessine notre assemblée nous le rappellent de façon très éloquente. Au centre l'évêque, présence sacramentelle du Christ au milieu de son peuple, et, malgré sa faiblesse et son péché, visibilité de l'Époux pour son Épouse. Autour de lui, les ministres ordonnés, prêtres et diacres, avec qui il exerce la charge sacerdotale reçue des Apôtres. Autour des prêtres et des diacres, l'Église diocésaine constituée non seulement de vous les présents, mais de tous les baptisés, laïcs en responsabilité, pratiquants réguliers ou occasionnels, chrétiens dits sociologiques ou indifférents, et de la grande masse des « périphéries », pour reprendre l'image si expressive du Pape François. Si cette image est très expressive, c'est parce que les périphéries n'existent que par rapport à un centre, et que leur nom même témoigne de ce centre ; et le centre se trouve ici, ce soir, dans cette cathédrale, comme dans toutes les cathédrales de l'univers.

Ces cercles concentriques dessinent aussi le parcours de la prière de l'Église, celle que nous reprendrons tout à l'heure dans la quatrième prière eucharistique, lorsque, en partant du centre, nous énumérerons les cercles les uns après les autres : « Et maintenant, Seigneur, rappelle-toi tous ceux pour qui nous offrons le sacrifice : le pape, notre évêque, tous les évêques, les prêtres (et les diacres) et ceux qui les assistent, les fidèles qui présentent cette offrande, les membres de notre assemblée, le peuple qui t'appartient, et tous les hommes qui te cherchent avec droiture. » Un jour, il y a bien longtemps, je commentais à des enfants la quatrième prière eucharistique, et alors que j'en arrivais à ce passage, l'un d'eux me dit : « Alors, quand on prie, c'est comme quand on jette un caillou dans l'eau : ça fait des ronds ! » Il avait tout compris. C'est ainsi que la prière de l'Église est jusqu'au bout la prière de l'alliance. Elle part de Celui qui est l'Alliance en Personne, et elle s'étend, de proche en proche, à tous ceux que l'alliance veut atteindre en franchissant un à un tous les cercles, jusqu'aux plus éloignés, à l'image de ces sondes spatiales qui s'élancent de planète en planète, jusqu'à quitter notre système solaire pour s'enfoncer dans des espaces infinis.

Si notre prière peut être ainsi la prière de l'alliance, reliant au centre ce qui en est le plus éloigné, c'est parce que la prière de Jésus est ainsi. Au soir du Jeudi Saint, alors que s'approchait dans la nuit celui qui le livrait, Jésus a prié son Père pour lui-même, puis pour ceux que le Père lui avait donnés – le premier cercle –, mais aussi pour tous les autres cercles : pour tous ceux qui, jusqu'à la fin des temps, grâce à leur parole, croiraient en Dieu. Nous sommes sur l'un de ces cercles, et la prière du Christ portée par son Église ne cesse de s'élargir à d'autres cercles à travers le temps.

Je le disais à l'instant, les périphéries n'existent que parce qu'il y a un centre. Dans notre organisation ecclésiale depuis des siècles, le centre est la *paroisse*, cette « fontaine du village » dont parlait saint Jean XXIII. La visée des pôles d'alliance n'est

pas de se substituer à la paroisse, mais de faire en sorte que ce centre, cette « fontaine du village », soit un lieu plus manifeste de communion.

Permettez-moi, à ce sujet, de souligner deux points :

1/ D'abord, l'Église est un *corps*, pas un ectoplasme. Si Saint Paul utilise à plusieurs reprises cette image (cf. *Rm* 12, 4-6 ; *1 Co* 12, 12-28 ; *Col* 3, 15), c'est parce qu'elle est très évocatrice de la vie et de la croissance.

Dans les apparitions pascales, c'est par son corps que le Christ Jésus se fait reconnaître : « Voyez mes mains et mes pieds, dit-il : c'est bien moi ! Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai ! » (*Lc* 24, 39). Bien plus encore que le tombeau vide, c'est la *visibilité de son corps vivant* qui suscite la foi au Ressuscité.

Pour que l'Église soit le grand signe du Christ dans le monde, il est donc nécessaire qu'en elle *soit visible le Corps du Ressuscité*.

2/ Ensuite, toujours pour parler comme Saint Paul, il n'y a pas de corps sans Tête. Le Christ est la Tête. Le propre de la tête, c'est de faire *l'unité* du corps. C'est elle, en effet, qui commande au corps, et qui fait que tous les membres ont une activité coordonnée et harmonieuse.

Mais, en logique chrétienne, la Tête ne fait pas qu'exercer un magistère intellectuel et une fonction de commandement. Elle est le principe de l'amour qui irradie tout le corps. L'unité du corps ne vient pas d'une sorte de disque dur qui ordonnerait à des automatismes de fonctionner et d'interagir. C'est l'amour du Christ qui fait la beauté et le rayonnement de son Corps : « À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (*Jn* 13, 35).

Cet amour dont le Christ nous parle n'est pas une notion vague. Il a pris soin de le définir lui-même : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (*Jn* 15, 13). La seule preuve définitive, irréfutable, de l'amour qui va jusqu'au bout, ce sont des vies données. Comment ne pas évoquer ici cet homme, Arnaud Beltrame, dont le nom était inconnu de tous il y a moins d'une semaine, qui se préparait à se marier et à fonder une famille, et qui a, sans hésiter, donné sa vie pour sauver une autre vie ? « J'en crois des témoins qui se font égorger », disait Pascal à propos des témoins du Ressuscité. Ce mot, une fois de plus et à la lettre, vient de manifester sa vérité.

Certes, nous ne sommes pas tous appelés à donner notre vie à la manière d'Arnaud Beltrame, mais nous sommes tous appelés à la donner, d'une manière ou d'une autre. La crédibilité de l'Église n'est pas celle de cathos du dimanche, d'une adhésion intellectuelle ou décorative au Christ, c'est la crédibilité de vies données. La seule preuve que l'Église est toujours l'Église et que les disciples sont disciples-missionnaires, c'est le fait qu'au long des âges continuent à retentir dans la vie et la mort des chrétiens les mots du Seigneur prononcés jadis dans la synagogue de Nazareth : « cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »